

*Z É L I S*  
*A U B A I N.*

*P O È M E.*

SELLS  
AU BAIN.



P.O.E.

5

Z É L I S  
— 16  
A U B A I N ,  
P O È M E  
*En quatre Chants.*



A L O N D R E S.

M. D C C. L X I I I.

2 E L I S

A U B A N

P O E M E

En papier Chantrel.



A L O N D R E S

M. DCC. LXIII





Z É L I S  
A U B A I N .

P O È M E .

C H A N T P R E M I E R .

**B**ELLE Vénus, viens, descends de ton trône;  
Quitte un instant ces Bosquets enchanteurs,  
Où mollement couché parmi des fleurs,  
D'un myrte verd que le plaisir lui donne,  
L'Amour heureux te tresse une couronne;

A l v

8 ZÉLIS AU BAIN,

Tandis qu'auprès, dormant sous des berceaux  
Entrelacés d'amaranthe & de rose,  
Sur un tapis parsemé de pavots  
Nonchalamment ta tête se repose,  
Et que Zéphir agitant les rameaux,  
Vient caresser ta bouche demi-cloise.  
Belle Vénus, seconde mes desirs;  
Viens m'inspirer. Mes accens doivent plaire  
Au tendre Amour, à son aimable Mère:  
Je les consacre à chanter les plaisirs.

Au fond d'un bois, sous un épais ombrage,  
Zélis fuïoit les feux brûlans du jour;  
Ou bien plutôt, Zélis sensible & sage  
Fuïoit Hilas & les feux de l'amour:  
Mais vainement dans les bras du silence  
Elle cherchoit un remède à ses maux;  
L'ombre, la nuit, le murmure des eaux,  
Et du sommeil l'aimable négligence,  
Tout sert l'amour pour troubler le repos  
De la touchante & modeste innocence.  
Fermant ces yeux qui font dans tous les cœurs

# CHANT PREMIER. 9

Passer le trouble & la crainte ingénue ,  
 Sur le gazon mollement étendue  
 Zélis s'endort dans le sein des erreurs.  
 C'étoit Pŷché dormant parmi des fleurs :  
 C'étoit Vénus , ( & Vénus sans parure ! )  
 Hilas , pour toi qu'une heureuse imposture  
 Avoit conduit dans ces lieux écartés ,  
 C'étoit bien plus ; pour tes yeux enchantés  
 C'étoit Zélis dormant sur la verdure.  
 Que fit Hilas ? Hilas étoit Amant ;  
 Hilas aimoit , & l'on craint quand on aime.  
 Le desir osé & non le sentiment  
 L'on tente peu , quand l'amour est extrême.  
 Hilas aimoit ; il sçut l'art de jouir ,  
 Sans ces faveurs , qu'un tendre cœur abhorre ,  
 Qu'il ne veut point quand il faut les ravir ;  
 Plus délicat , il eut plus de plaisir.  
 Hilas voyoit la Beauté qu'il adore :  
 Ah ! c'est beaucoup , lorsque l'on sçait sentir.  
 Les yeux fixés sur sa belle Maitresse ,  
 Tant de beautés enchantent tous ses sens :

10 ZÉLIS AU BAIN,

Tout ce qu'il voit redouble son yvresse :

Hilas voit tout ; rien n'échappe aux Amans.

» Fleurs , disoit-il , qui parez ma Bergere ,

» O ! vous qu'émeut son plus foible soupir ,

» Que votre sort est bien fait pour me plaire !

» Ah ! qu'il est doux , comme vous de mourir.

» Quand vous goûtez le charmant avantage

» De la toucher , ( mais non de l'embellir , )

» Ne craignez plus que le léger zéphir

» A d'autres fleurs puisse offrir son hommage ;

» Mais si ce Dieu cesse d'être volage ,

» Ah ! n'allez pas vous en trop applaudir :

» Près de Zélis , ce n'est plus votre ouvrage. . . »

Tourne les yeux , Hilas , & vois Zélis

Abandonnée à l'aimable imposture

D'un songe vain qui flatte ses esprits :

De ses soupirs l'intéressant murmure ,

Les doux élans , le tendre coloris

De son beau sein que forma la Nature

D'un frais mélange & de rose & de lis ,

Montrent assez le trouble qu'elle endure.

## CHANT PREMIER. 11

Zélis gémit ; Zélis a plus d'appas :  
( Que la beauté plaît quand elle soupire ! )  
Languissamment elle étend ses beaux bras.  
Voluptueux & touchant embarras ,  
Qui peint l'Amour , sa flâme & son délire ,  
Tu pares tout . . . . . Quel tableau pour Hilar ! . . .  
» Qui peut causer cette aimable contrainte ?  
» Quel est l'objet de ce rêve enchanteur ?  
» Qu'il est heureux ! dit Hilar plein d'ardeur ,  
» La volupté sur son visage est peinte ;  
» La volupté s'y joint à la pudeur ;  
» O doux accord , que vous flattez mon cœur !  
» Ah ! si j'étois l'objet de ce mensonge ,  
» Dieux ! ma Zélis , quel seroit mon bonheur !  
» Que j'aimerois , ( ah ! ne fût-ce qu'en songe , )  
» Que j'aimerois à causer ta rougeur ! . . . .  
» Organe pur , bouche où l'amour soupire ,  
» Entr'ouvre-toi ! . . . . parle . . . que vas-tu dire ? . . .  
» Qu'ai-je entendu ? Zélis appelle Hilar ;  
» Je suis aimé : Dieux ! quel bonheur suprême !  
» Ah ! si j'osois ! & pourquoi n'oser pas ?



## 12 ZÉLIS AU BAIN;

» Est-ce offenser la Beauté qui nous aime ,  
 » Que de vouloir mourir entre ses bras ?...  
 L'Amour l'arrête , & le plaisir l'entraîne :  
 Le desir veut , le sentiment l'enchaîne !...  
 Près de l'objet de nos plus tendres feux ,  
 Du tendre objet à qui l'on a sçu plaire ,  
 Quand le sommeil en lui fermant les yeux  
 Nous garantit de leur regard sévère ,  
 (Unique appui , seule arme que les Dieux  
 A la beauté permettent sur la terre ,)  
 Sous le rideau du séduisant mystère ,  
 Qu'on est tenté d'être un peu téméraire ,  
 Quand il ne faut qu'oser pour être heureux !...  
 Mais de quel prix peut être une couronne  
 Que l'on dispute encore à son vainqueur.  
 Si ce n'est point ma Chloé qui la donne ,  
 Je ne veux point de ce triste bonheur...  
 Loin cet amour , dont les coupables flâmes  
 Brillent aux yeux sans échauffer les ames ;  
 Dont le seul nom fait fuir la volupté :  
 Loin ce Dieu vain , dont la triste puissance

CHANT PREMIER. 13

Se borne, hélas ! à tromper l'innocence,  
Et fait un jeu des pleurs de la beauté !  
Embrase - moi, toi que suivent sans cesse,  
Ce tendre espoir préférable à l'ivresse,  
Ce trouble heureux, ce silence flatteur,  
Instans de paix, jouissances muettes  
Faites pour l'ame & son premier bonheur ;  
Ce vrai plaisir, & ces faveurs discrètes,  
Et ces baisers qui vont chercher les cœurs,  
Du sentiment éloquens interprètes,  
Les jeux, les ris, & quelquefois les pleurs,  
Souvent plus doux que les ris enchanteurs.  
Amour heureux, féconde intelligence,  
Félicité qui nous égale aux Dieux,  
Et dont les biens doublent notre existence,  
Le plus beau don que nous ont fait les Cieux !  
Oui, si jamais vous connaissiez ses chaînes,  
Vous sauriez l'art d'immoler vos desirs,  
Et qu'il ne peut nous priver de ses peines,  
Sans nous priver de ses plus grands plaisirs.  
Dès que ce Dieu nous brûle & nous éclaire,

# 14 ZÉLIS AU BAIN,

De l'Univers il orne le tableau :  
 Tout s'embellit des traits de sa lumière :  
 Le jour s'épure aux feux de son flambeau :  
 A ses accens, la nature attentive  
 Pare les champs de nouvelles couleurs :  
 Pour les amans sa fraîcheur est plus vive ;  
 C'est pour eux seuls qu'elle produit des fleurs,  
 Si tous les ans un rideau de verdure  
 Vient ombrager la voûte des bosquets,  
 C'est pour tromper les regards indiscrets,  
 C'est que l'amour & la volupté pure  
 Veulent toujours que leurs biens soient secrets,  
 Sans les amans que serviroit l'ombrage,  
 Et le gazon, que sous l'épais feuillage  
 Au doux printems font naître les zéphirs ?  
 L'ombrage est fait pour voiler les plaisirs ;  
 Et le gazon ? . . . l'amour en fait l'usage :  
 Il y désarme une beauté sauvage,  
 S'il en étoit dans le fond d'un bocage  
 Qui pût encor résister aux desirs . . .  
 Le seul amour fait les biens de la vie :

CHANT PREMIER. 15

Ah ! qui pourroit en soutenir le cours,  
Sans les beaux nœuds dont sa chaîne nous lie ?  
Oui , si mon cœur ne peut aimer toujours ,  
Amour , Amour , qu'elle me soit ravie ,  
Sans tes faveurs , quels siècles sont les jours ?  
Pour tes bienfaits , hélas ! ils sont trop courts. . .  
J'entends Hilas ; le tendre Hilas m'appelle :  
Je l'ai quitté si voisin du danger !  
Il est bien jeune , & Zélis est bien belle !  
Ah ! secourons ce généreux Berger. . .  
Sur cent beautés dont Zélis est pourvue  
Il laisse errer ses regards attendris.  
Zélis soupire & paraît éperdue :  
Zélis , qu'as-tu ? qu'as-tu , belle Zélis ?  
D'un voile épais ses yeux sont obscurcis.  
C'est une fleur par l'orage abattue  
Qui garde encor son tendre coloris. . . .  
Sa bouche , hélas ! nomme celui qu'elle aime ,  
Mais ce n'est plus avec ce nom charmant ,  
Ce nom si beau , ce titre si touchant ,  
Bien des mortels , envié des Dieux même ,

16 ZÉLIS AU BAIN,

Le titre heureux, le doux titre d'amant.  
 Par toi l'objet d'une flamme si pure,  
 Par toi, Zélis, le cœur le plus constant,  
 Le cœur d'Hilas est appelé parjure....  
 Quel est l'Amant qui pourroit résister  
 Au triste affront de paraître volage ?  
 Hilas frémit, & ne peut s'arrêter :  
 Il veut voler ; mais, au bruit du feuillage,  
 Zélis s'éveille ; en faut-il davantage ?  
 Le doux zéphir, le murmure des eaux ;  
 Du foible oiseau le plus léger ramage  
 Suffit, hélas ! pour troubler le repos  
 De la beauté qui redoute un outrage.  
 Que deux beaux yeux qu'entr'ouvre tour-à-tour  
 Et que referme aux traits de la lumière  
 Une modeste & touchante Bergère,  
 Expriment bien les langueurs de l'amour !  
 C'est la nuit sombre, ou l'aube d'un beau jour !  
 En s'éveillant, Dieux ! que Zélis est belle  
 Elle soupire ; elle ouvre ses beaux yeux.  
 » Je rêvois donc ? fuyez, (s'écrioit-elle !)  
 » Fuyez,



CHANT PREMIER. 17

» Fuyez, fuyez, sommeil trop douloureux ;  
» J'ai trop gémi de votre erreur cruelle !  
» Dieux ! qui pourroit égaler le tourment,  
» L'horrible affront de te croire inconstant ?  
» Hilas ! .... le bien de te sçavoir fidelle ! ...  
» Et il donc vrai qu'il trahiroit mon cœur ?  
» Ah ! je rêveis, quand je l'ai cru trompeur !  
» Et quand Hilas m'a dit que j'étois belle,  
» Quand ce Berger a vanté mes appas,  
» Qu'il m'a promis une ardeur éternelle,  
» Il est certain que je ne dormois pas. ...  
Telle une rose après un long orage,  
Au souffle pur d'un zéphir caressant,  
Voit ranimer le verd de son feuillage,  
Et les couleurs de son bouton naissant.  
De cette rose une Belle est l'image ;  
Un Berger tendre est zéphir amoureux ;  
Et l'inconstance est l'aquilon fougueux  
Qui la flétrit, la sèche & la ravage ....  
Heureux Hilas ! Dieu ! quel est ton bonheur !  
De quel plaisir doit s'enyvrer ton ame !

18 ZÉLIS AU BAIN,

Vois ta Zélis; vois sa tendre langueur :

Chaque soupir en t'exprimant sa flamme

Sans doute allume un desir dans ton cœur.

Avec quel feu le sien te justifie!

Vois ce sourire amoureux, enchanteur :

En te nommant, sa bouche est embellie :

Jeune Berger, arrête; il n'est pas tems;

Arrête, Hilar; crains ton impatience :

L'amour le veut; il paira tes tourmens.

Mais Zélis parle; écoutons en silence....

» Hilar, pourquoi trahirois-tu Zélis?

» Souvent ta bouche a dit qu'elle étoit belle;

» Que dans nos champs, si l'on donnoit le prix

» De la beauté, ce prix seroit pour elle.

» Rappelle-toi ce jour où sous l'ormeau,

» Dansant au frais, aux sons du chalumeau,

» On célébroit la fête du Village.

» A mes regards tu t'offris en ce jour :

» Ce fut l'instant où je connus l'amour.

» Tu t'approchas; je rougis : quel présage!

» Tu me parlas; je rougis davantage.

CHANT PREMIER. 19

- » De quelques fleurs que je vis dans ta main,  
» En-hésitant, tu vins m'offrir l'hommage.  
» Tu balançois : moi, j'acceptai soudain ;  
» Et m'échappant dans le fond d'un bocage,  
» J'allai cacher tes bouquets dans mon sein.  
» Tu me suivis ; la peur hâtoit ma fuite :  
» La crainte aussi retardoit ta poursuite.  
» Ah ! sans cela, tu m'atteignois, Hilas !  
» Car si la peur sçavoit doubler mes pas,  
» L'amour, crois-moi, m'empêchoit d'aller vite.  
» Quel fut ton trouble ! ah ! que j'aimai tes pleurs  
» Quand je revins & parus sans tes fleurs !  
» Quoi ! me dis-tu, trop injuste Bergere,  
» Vous me fuïez !... hélas ! qu'avez-vous fait ?  
» De quel mépris ?... je compris ton regret :  
» Je soupirai ; mais il fallut me taire.  
» Alors Hilas, tu compris, à ton tour,  
» Que l'embarras, le trouble & le silence ;  
» Que le soupir qui trahit l'innocence,  
» En dit assez pour expliquer l'amour.  
» Tu t'enhardis de ma frayeur extrême :

20 ZÉLIS AU BAIN.

» Je voulais fuir ; tu me dis , je vous aime :

» Ta bouche , Hilas , le dit moins que ton cœur.

» Je le sens bien ; sans la triste pudeur ,

» Je l'aurois dit , & l'aurois dit de même.

C'est par ces mots , que la tendre Zélis

Charmoit sa peine & ses jaloux ennuis.

L'ardent Hilas veut quitter le feuillage.

Hilas suspend ; hâter est un outrage :

Va ; différer le moment de jouir ,

Est l'art heureux de doubler le plaisir.

FIN DU PREMIER CHANT.





Z É L I S

A U B A I N.

P O È M E.

CHANT DEUXIÈME.

LORSQUE j'ai peint Zélis sur la verdure,  
Abandonnée aux songes séducteurs,  
L'esprit n'a point apprêté mes couleurs;  
L'esprit, hélas! rend trop mal la nature;  
Il n'est pas fait pour assortir des fleurs.



22 ZÉLIS AU BAIN,

Je voulois peindre une Beauté décente,  
Simple & sans art, moins vive que touchante :  
Que m'eût servi son magique pinceau ?  
Sans le secours de ce guide infidèle  
En imitant j'embellis mon tableau :  
C'est ma Chloé que je prends pour modèle . . .  
Mais quels accens ont réveillé l'écho ,  
Et vont troubler le calme de la plaine ?  
Zélis s'arrête aux sons d'un chalumeau :  
Ce qu'on désire est toujours cru sans peine.  
Souvent le soir sur ce riant coteau  
Hilas conduit son fortuné troupeau.  
» Accords touchans, s'écrioit la Bergère,  
» Que vous prêtez de charme à ce séjour !  
» Mais quelle voix ! quelle est douce & légère !  
» Qu'avec tendresse elle exprime l'amour !  
Zélis admire ; elle cherche , elle écoute :  
Ah ! c'est Hilas ; oui , c'est Hilas sans doute ! . . .  
L'oreille entend , & le cœur applaudit,  
Zélis muette , interdite & tremblante ,  
Respire à peine , & soupire & rougit,

## CHANT DEUXIÈME. 23

Ecoute encor cette voix qui l'enchanter.

Ecoutons bien tout ce qu'elle entendit.....

Du matin l'aimable couriere

En caressant l'émail des fleurs,

Entend le nom de ma Bergere,

Et le récit de mes douleurs,

Quand Phébus finit sa carrière,

Toujours mes yeux versent des pleurs.

Hélas! quand pourrai-je à l'aurore,

Chanter l'Amour & ses douceurs?

Et quand pourrai-je au soir encore,

Chanter Philis & ses faveurs?

Philis!... ô ciel!... quel nom viens-je d'entendre!..

Ah! que de pleurs à ce nom vont couler!...

Ce son de voix, ce son de voix si tendre,

Belle Zélis, tout sert à te troubler...

Zélis, pourtant.... devrois-tu t'y méprendre?...

Ecoute bien; c'est la voix de Lifis.....

Tu te trompois!... ton amant est fidèle:

Sans t'offenser Lifis vante Philis:

Va, ton Hilas n'a point chanté pour elle,

B iv

24 ZÉLIS AU BAIN,

Il chante mieux, mais c'est pour sa Zélis...  
 Chaque regret, chaque larme t'honore,  
 Heureux Hilas; ah! connais ton bonheur!  
 Chaque soupir est un hommage encore,  
 Un nouveau prix de ta fidelle ardeur.  
 Dieux! qu'il est doux quand on n'est point trompeur  
 D'être accusé par celle qu'on adore,  
 Et dont un mot peut calmer la douleur!...  
 Ainsi l'Amour se plaît dans le ravage:  
 Un rien suffit pour enfanter l'orage;  
 Un rien suffit pour finir nos tourmens.  
 Consolons-nous, si cet Enfant volage  
 D'un charme vain sçait éblouir nos sens,  
 L'Amour encor trompe moins les Amans,  
 Que la Raison ne sçait tromper le Sage...  
 Mais dans ces lieux quel frais & doux zéphir!  
 Quelle magie & puissante & féconde  
 Vient y verser les sources du desir?  
 Dans le bassin qui renferme cette onde,  
 Quel charme invite à chercher le plaisir?  
 Cette langueur, cette paisible yvresse,

## CHANT DEUXIÈME. 25

Qui semble ouvrir notre ame à la tendresse,  
Se fait sentir sur ces bords enchanteurs :  
Avec les nœuds qu'il a tissus de fleurs ,  
L'amour heureux dans un tendre esclavage  
Sans les contraindre y retient tous les cœurs.  
Zélis en vain voudroit fuir le rivage :  
Vers le rivage aussi-tôt emporté  
Son cœur revient chercher la volupté.  
L'enchantement a passé dans son ame :  
Elle respire & l'amour & sa flamme.  
Par le murmure & l'argent de ses flots  
L'onde sur-tout la séduit & l'entraîne :  
L'Amour l'attend sous le cristal des eaux,  
Zélis combat, sa résistance est vaine :  
L'Amour sourit ; sa victoire est certaine . . . .  
Hilas, Hilas ! ah ! quel est ton espoir ?  
N'étant point vû , que ne vas-tu point voir ?  
Déjà Thétis ( qui redoute l'aurore , )  
Avoit reçu l'astre brillant du jour :  
Déjà zéphir aux campagnes de Flore ,  
Par la fraîcheur annonçoit son retour.

26 ZÉLIS AU BAIN,

Zéphir régnoit ; Zélis brûloit encore :  
 Que peut Zéphir sur les feux de l'Amour ?  
 Zélis saisit d'une main chancelante  
 Le nœud jaloux qui cache en son corset  
 Tous les trésors de sa taille élégante :  
 Le nœud résiste , & Zélis plus ardente  
 Rougit bientôt en le voyant défait.  
 Le corset baisse ; une gorge naissante  
 Repoussée en vain la gaze transparente :  
 Hilas espère , applaudit en secret ;  
 La gaze reste : Hilas pleure & se tait.  
 D'un pied charmant le favorable augure  
 D'Hilas encore irrite le desir.  
 Que vois-je , Amour ! Zélis est sans chaussure.  
 Que de trésors près de cette onde pure ,  
 Voit tour-à-tour & regrette Zéphir !  
 Hilas s'enflâme , & Diane murmure :  
 Chaque regret est suivi d'un plaisir . . .  
 Jeunes Amans , je le sens , j'ai votre âge ,  
 Notre bonheur est encore imparfait ;  
 Mais voyons bien chaque nouvel objet ;



## CHANT DEUXIÈME 27

Nous oublierons qu'on peut voir davantage.

En ce moment, la Déesse des bois

Voyant Zélis paraître sans chaussure,

Verfoit des pleurs & brisoit son carquois :

Pleure à ton tour, partage son injure,

Toi dont Paphos suit les aimables Loix,

Vénus, Zélis détache sa ceinture....

D'un œil brûlant je parcours tant d'attraits :

Volez zéphirs & cessez de vous plaindre :

Mes yeux troublés confondent tous les traits :

Je veux tout voir, & je n'ose rien peindre!...

Viens m'inspirer, aimable volupté :

Montre-toi même à l'amant enchanté,

Au tendre Hilas, son amante ingénue,

Zélis au bain rougissant d'être nue.

Que l'embarras sçait parer la beauté!

Mais quoi! déjà la pudeur trop sévère

Couvre ses yeux de son triste bandeau

O volupté, viens calmer sa colère :

Prends tes crayons; charge-toi du tableau :

Elle te fuit; ta gloire est de lui plaire....

## 28 ZÉLIS AU BAIN,

Loin pour jamais de cet heureux séjour,  
 Montre hideux, qui d'une haleine impure  
 Séche les fleurs dont l'aimable Nature  
 Pare un beau front qu'elle a fait pour l'amour.  
 Mais toi, Déesse, ô toi, viens dans mon âme;  
 Fais dans mes sens passer avec ta flamme  
 Le charme heureux des plaisirs séducteurs:  
 A l'oeil craintif de la beauté sauvage,  
 C'est l'art discret de tes pinceaux flatteurs  
 Qui sçait offrir à travers un nuage  
 L'Amour tout nud se cachant sous des fleurs.  
 O Volupté! Déesse du bel âge,  
 Je vais chanter Zélis ou ton image:  
 Viens me prêter ton amoureux pinceau:  
 Je tenterai d'achever mon tableau....  
 Mais vains efforts! que j'imite, exagere:  
 Pour exprimer cette taille légère,  
 Ces doux accords, & ces nobles contours,  
 Ces plis charmans, retraites des amours,  
 Que je compare à ma simple Bergere,  
 Hébé, Vénus, & Flore, & tout Cythere,

*CHANT DEUXIÈME. 29*

De son beau sein pour peindre les couleurs,  
Qu'au doux matin, ma main cueille des fleurs,  
En cueille encor de fraîchement écloses;  
Que tendrement, sur un monceau de lis,  
J'aille placer un frais bouton de roses;  
Que, sur le front de la belle Zélis,  
J'offre à vos yeux la candeur ingénue :  
Peindrai-je moins à vos cœurs attendris,  
Dirai-je moins, disant : Zélis est nue ? ...  
Du Tanais, de l'Escaut & du Rhin,  
Charmant ruisseau qui baigne cette rive,  
Tu dois braver l'honneur superbe & vain :  
Le tendre Alphée enviroit ton destin,  
Et la prairie où ton onde est captive,  
Puisque Zélis se cache dans ton sein.

*FIN DU DEUXIÈME CHANT.*



CHANT DEUXIEME

De son sein pour l'écarter, il se retire  
Qu'en deux mains, au sein creux, il se retire  
En croupe, enroulé, de l'autre, il se retire  
Que tendrement, sur son sein, il se retire  
L'ailé pince au sein, de son sein, il se retire  
Que, sur le sein, de son sein, il se retire  
L'offre à ses yeux, de son sein, il se retire  
Pendant, de son sein, de son sein, il se retire  
D'un, de son sein, de son sein, il se retire  
De son sein, de son sein, de son sein, il se retire  
Cependant, de son sein, de son sein, il se retire  
Te dois braver, de son sein, de son sein, il se retire  
Le tendre, de son sein, de son sein, il se retire  
Et la plainte, de son sein, de son sein, il se retire  
Puisque, de son sein, de son sein, il se retire

VIN DU DEUXIEME CHANT





Z É L I S  
A U B A I N.

P O È M E.

CHANT TROISIÈME.

L A nuit bientôt va déployer ses voiles,  
Et terminer les champêtres concerts :  
Vesper se lève, & dans le champ des airs,  
Sa main s'apprête à semer les étoiles.  
L'homme accablé va quitter ses travaux,



32 ZÉLIS AU BAIN,

Et dans les bras de l'erreur & des songes ,  
Se délivrer, par de rians mensonges ,  
Du souvenir des véritables maux.

Hilas sans soin laisse errer ses troupeaux.

» Zélis est là, dit-il , sous ce feuillage ,

» Dont les discrets & flexibles rameaux

» Vont s'enlacer & s'unir en berceaux ,

» Pour être encor plus voisins du rivage

» Où ma Zélis se cache dans les eaux.

» Flots trop heureux ! ô trop heureux ombrage !

» Je vois les lieux par Zélis embellis ;

» Et cependant je ne vois point Zélis.

» Si tous les feux dont mon cœur est épris ,

» Si mes soupirs , mes pleurs & ma constance

» Peuvent valoir la moindre récompense ,

» Dieu que j'implore , accorde-m'en le prix :

» Ah ! laisse-moi voler près de Zélis.

» Que dis-je ? ... eh ! bien , je m'écarterai d'elle.

» Tu vois ce faule où l'eau fait un détour ,

» Et suit pourtant sa pente naturelle :

» J'y resterai ... tu le veux bien , Amour ! ...  
» Tu

## CHANT TROISIÈME. 33

» Tu dois servir un Berger si fidèle.  
» Après avoir humecté tes cheveux,  
» O! ma Zélis, ces flots voluptueux  
» Viendront vers moi se mêler à mes larmes.  
» O! ma Zélis, crois-moi, les flots heureux,  
» Qui de plus près auront touché tes charmes,  
» Seront connus de mes sens amoureux.  
» Je le sçais trop : par sa pente invincible  
» Cette onde fuit ; car s'il étoit possible  
» Qu'un seul instant elle arrêtât son cours,  
» Où Zélis est, elle seroit toujours :  
» Mais m'étendant de l'une à l'autre rive,  
» Je tenterai de la tenir captive....  
Rien ne l'arrête : il vole, il est au bain ;  
Ah ! de Zélis quel sera le destin ? ...  
Ce doux transport, cette flâme naïve  
Qui ranimoit l'incarnat de son tein,  
Sont-ils calmés dans l'onde fugitive ?  
Non, ce n'est point la fraîcheur d'un ruisseau  
Qui de l'amour peut apaiser la flâme :  
Quand une fois ce Dieu brûle notre ame,

34 ZÉLIS AU BAIN,

Il peut lui seul éteindre son flambeau.  
 Au sein des nuits, au lever de l'Aurore,  
 Soit que Phébus sèche les dons de Flore,  
 Soit qu'il commence ou finisse son cours,  
 La tendre amante aime & brûle toujours.  
 Qu'aux lis touchans de la foible innocence  
 Qui craint d'aimer, qu'effarouche un desir,  
 Que fait trembler la sévère décence,  
 Se mêlent bien les roses du plaisir!  
 Zélis gémit, & soupire & s'agite:  
 On ne voit point un beau sein qui palpite,  
 Sans palpiter; aimable & doux élan,  
 Quand l'œil vous voit, bientôt le cœur vous sent.  
 Entendez-vous cet amoureux murmure  
 Que forme l'onde autour de son beau corps?  
 Elle se plaint, elle accuse le sort  
 Qui la contraint, par une loi trop dure,  
 De s'éloigner de ce paisible bord.  
 Voyez ces flots, voyez comme ils s'empressent  
 Près de Zélis, & comme ils la caressent:  
 Admirez bien leurs tours & leurs détours;

CHANT TROISIÈME. 35

Sous ses beaux bras voyez comme ils se pressent.  
Heureux Hilas, que ne peux-tu voler ?  
Elle te nomme & craint de t'appeller ;  
Cent fois ton cœur s'est élané vers elle :  
L'Amour t'entraîne , & l'Amour te rappelle ,  
Le flot qui vient irrite tes desirs :  
Le flot qui fuit emporte tes plaisirs.  
Mais, Ciel ! quel bruit ! au fond de ce bocage  
J'entends gronder les Aquilons fougueux :  
Diane fuit , & dans le sein des Cieux  
Mon œil tremblant voit se former l'orage.  
Zélis , Hilas , regagnez le rivage ;  
Fuyez , fuyez . . . ils demeurent toujours.  
L'éclair en vain brille & fend le nuage :  
L'œil de l'amant ne voit que ses amours.  
Il n'est plus temps , & la foudre s'élance :  
L'onde & le feu se disputent les airs.  
Ah ! si le Ciel veut punir l'Univers ,  
Zélis en pleurs doit calmer sa vengeance.  
Qu'ai-je entendu ? quels lamentables cris !  
Vole , Berger , c'est la voix de Zélis.

Mais vainement il s'élance vers elle :  
 L'onde mugit ; lui-même est emporté,  
 Comme un rameau par Eole agité :  
 Il semble fuir, lorsque Zélis l'appelle . . .  
 Ce ne sont plus ces flots voluptueux ,  
 Qui promenant, sur un lit de verdure ,  
 Leur onde calme avec un doux murmure ,  
 Servoient d'asyle à deux amans heureux :  
 C'est un torrent qui franchit son rivage ,  
 Roule ses flots , effroi des Laboureurs ,  
 Brise l'obstacle offert à son passage ,  
 Et va noyer les moissons & les fleurs .  
 Dieux ! quel objet ! Dieux ! Zélis éperdue  
 Va succomber . . . quel moment pour Hilas ! . . .  
 Mais quoi ! . . . les flots la portent dans ses bras !  
 Dans ses bras nus il presse Zélis nue !  
 Tout ce que peut la jeunesse & l'amour ,  
 Hilas le peut . . . il combat , il s'élance ;  
 Il est vainqueur & vaincu tour-à-tour .  
 Zélis lui rend la force & l'espérance :  
 Au sein des nuits , c'est l'astre d'un beau jour .



## CHANT TROISIÈME 37

En vain les flots ont lassé son courage :  
Zélis en pleurs ranime son transport ;  
Chaque succès pour elle est un hommage ;  
Une caresse est le prix d'un effort ;  
Nouveaux baisers & nouvel avantage :  
Amour, Amour, nos Amans sont au Port.

*FIN DU TROISIÈME CHANT.*







Z É L I S  
A U B A I N .

P O È M E .

CHANT QUATRIÈME.

DES sons bruyans de la lyre éclatante  
Je ne veux point effrayer les troupeaux.  
Que ses accords, de Pallas triomphante,  
Chantent la gloire & les nobles travaux :  
Tandis que moi sur mes pipeaux champêtres ,  
Civ

40 ZÉLIS AU BAIN,

Simple Berger, nonchalamment assis  
 Sous la verdure ou l'ombrage des hêtres,  
 Je vais chanter ou Vénus ou Zélis.  
 De pourpre, d'or, de superbes rubis,  
 Junon aux Cieux compose sa parure;  
 Dans ses bosquets la touchante Cypris  
 De simples fleurs embellit sa ceinture....  
 Mais aux rayons faibles & chancelans  
 Qui de la nuit percent les pâles ombres,  
 Volons, Amour, sur ces rivages sombres,  
 Allons chercher nos fortunés Amans.  
 Que vois-je? Hilas auprès de sa Bergere!  
 Mais, Dieux! quel voile entoure sa paupiere!  
 Quelle langueur s'oppose à ses plaisirs!  
 Près de Zélis Hilas est sans desirs!....  
 Ainsi l'on voit la Colombe fidelle,  
 Lorsqu'elle vient d'éluder tour-à-tour  
 Ou l'Oiseleur, ou la serre cruelle,  
 Long-temps livrée à sa frayeur mortelle,  
 Trembler encor dans le sein de l'Amour.  
 Mais si le Dieu qui verse la lumiere

CHANT QUATRIÈME. 41

Fond les glaçons par l'hyver endurcis ;  
Heureux Hilas , dans tes sens engourdis  
Quelle chaleur féconde & salutaire  
Doivent porter les baisers de Zélis ?  
Ne sens-tu pas sous ton sein qui s'agite ,  
De ta Zélis le beau sein qui palpite ?  
Au souffle pur de ses tendres soupirs ,  
Ne sens-tu pas renaître dans ton ame ,  
Ces doux élans , cette amoureuse flâme ,  
Et qui précède & qui suit les plaisirs ? ...  
Hilas s'éveille , entr'ouvre la paupière :  
De sa Zélis Hilas voit les beaux yeux  
Par leurs regards lui demander des feux. ...  
Ah ! sans desirs auprès de sa Bergere ,  
Hilas rougit même de son bonheur ;  
Et l'embarras prolonge sa langueur.  
Mais quels transports , quelle soudaine yvresse ,  
Quel feu brûlant a passé dans son cœur !  
Hilas triomphe , enfin le charme cesse ....  
Heureux Berger , Zélis n'oppose plus  
A tes plaisirs , que cette main tremblante ,



Dont les efforts, (faits pour être vaincus,)   
Rendent encor ta flâme plus ardente;   
Que ces regards, ces engageans refus,   
Derniers combats de la pudeur mourante....   
Mais dans le sein des desirs enchanteurs,   
J'entends gémir l'innocence expirante;   
J'entends les cris dont sa voix languissante   
Paye à l'Amour ses premières faveurs....   
Dans les transports de son ame charmée,   
L'ardent Hilar précipite l'instant :   
Zélis plus tendre embrasse son Amant,   
Goûte à longs traits le bonheur d'être aimée;   
Et modérant du rapide desir   
L'impétueuse & turbulente yvresse,   
Par l'art heureux d'une amoureuse adresse,   
Semble fixer les éclairs du plaisir....   
Au faible éclat dont Diane colore   
L'azur des Cieux, jour plus doux que l'aurore,   
Qui, sans cacher à l'Amant enchanté   
Tous les appas de l'objet qu'il adore,   
Sçait ajouter à sa félicité

CHANT QUATRIÈME. 43

Le bien si doux d'en supposer encore ;  
Nonchalamment panché sur sa Zéïs ,  
Hilas jouit ; il soupire , il s'enflâme ;  
Chaque regard de ses yeux attendris  
Porte un desir dans le fond de son ame.  
Contemple-t'il ce front pur & serein ,  
Et cette bouche aimable & douce image  
Si ressemblante aux roses du matin ,  
Cette rougeur qui colore son tein ,  
Où le plaisir sourit à son ouvrage ,  
Et les contours & les lis de son sein ,  
Il ne sçait plus où porter son hommage !  
Hilas toujours a les mêmes desirs ;  
Mais moins ardent Hilas est bien plus tendre :  
Pour mieux jouir , il sçait l'art de suspendre ,  
En les comptant il double ses plaisirs.  
Entre les bras de sa fidelle Amante ,  
Étudiant les élans de son cœur ,  
Il sçait goûter cette paix si touchante ,  
Où recueillie en un calme enchanteur ,  
L'ame enflammée & pourtant languissante ,

Jouit sans trouble, & voit tout son bonheur.  
 O doux moment! ... que près d'une Maîtresse,  
 Rapidement coulent les plus longs jours!  
 Cruel vieillard, ô temps qui fuit sans cesse,  
 Suspends ta course en faveur des Amours!  
 Mais non; en vain sur tes rapides ailes  
 Passent les jours & les nuits & les ans:  
 Les jours nouveaux n'amènent aux Amans  
 Que nouveaux biens & que douceurs nouvelles.  
 Le front orné de perles, de saphirs,  
 Vers l'Orient que la pourpre colore,  
 Du haut des Cieux la diligente Aurore  
 Vient réveiller les volages zéphirs.  
 Dieux! quels objets dans mon ame attendrie  
 Portent le trouble & les ravissemens!  
 Dans les Jardins de l'heureuse Idalie  
 L'Amour a-t-il transporté nos Amans?  
 Quels doux concerts, quelle molle harmonie  
 Par leurs accords viennent charmer les cœurs!  
 Quelle onde pure au sein de la prairie,  
 Vient rafraîchir ces corbeilles de fleurs!

## CHANT QUATRIÈME 45

Heureux Amans entrons dans ce bocage ,  
Et parcourons ces odorans berceaux ,  
Ce bois secret , dont le tranquille ombrage  
Est répété dans le cristal des eaux.  
Mais arrêtons : près de cette onde pure  
Quels sont ces traits sur l'écorce tracés ?  
Zélis , Hilas , ô favorable augure !  
J'y vois déjà vos noms entrelacés. ....

Vivez heureux , l'Amour l'ordonne ;  
Goûtez le prix de ses bienfaits :  
De ses mains prenez la couronne  
Qu'il réserve aux Amans parfaits.  
Tous ces berceaux , tous ces bosquets ,  
Ces ondes dont le doux murmure  
Inspire le calme & la paix ,  
Ces lits de fleurs & de verdure ,  
Pour vos plaisirs formés exprès ,  
Tous ces trésors de la Nature ,  
L'Amour vous le donne à jamais. ....

C'est dans ces lieux qu'Hilas & son Amante  
Goûtent le prix de leur flâme constante.

46 ZÉLIS AU BAIN,

Toujours unis , toujours ils sont heureux :  
 Hîlas aimé reste toujours fidèle ;  
 Plus il jouit , plus il est amoureux ;  
 Zélis aimée est chaque jour plus belle : ....  
 Mais sur ces bords je vois paître un troupeau ;  
 Parmi ses fleurs j'apperçois deux houlettes :  
 Je vois unis à ce jeune arbrisseau ,  
 La Pannetiere & deux tendres Mufettes :  
 Près de Zélis je vois dans ce séjour  
 Un chien fidèle & dressé par l'Ampur.  
 Je ne crois plus à ces doctes chimeres ,  
 Qui disent Pan , Dieu des faibles Agneaux :  
 L'Amour , sans doute , est le Dieu des Bergeres ;  
 L'Amour encor est le Dieu des Troupeaux ....  
 Vous qui voulez habiter ces bocages ,  
 Jeunes Amans , ne soyez point volages ;  
 L'aimable Amour vous les donne à ce prix.  
 Aimez sans art ; voilà tout le mystere.  
 Ah ! pour l'Amant , tous les lieux embellis  
 Par les attraits de sa tendre Bergere ,  
 Sont ces beaux lieux habités par Zélis.



## CHANT QUATRIÈME. 47

Avec Chloé, le bois le plus sauvage  
Est un berceau de roses parfumé :  
Sa douce voix, pour mon cœur enflâmé  
Est le touchant & le léger ramage  
Du Rossignol agitant le feuillage :  
Tout est charmant près de l'objet aimé.  
Avec Chloé tout rit dans la Nature ;  
Tous les ruisseaux ont un tendre murmure ;  
Tous les gazons sont parsemés de fleurs :  
L'ombre d'un hêtre est un dais de verdure ;  
Les antres sourds, des réduits enchanteurs.  
Chaque matin & pur & sans nuage  
Annonce un jour serein & sans orage.  
Loin de Chloé la nuit régne toujours :  
Avec Chloé les nuits sont des beaux jours.



